Amri Nelly,
Un « manuel » ifrîqiyen d'adab soufi. Paroles de sagesse de ʿAbd al-Waḥḥāb al-Mzûghî (m. 675/1276), compagnon de Shâdhilî. Étude, notes et traduction partielle suivies du texte arabe,

Sousse, 2013.
ISBN : 1-44-878-9973-978

Nelly Amri, historienne reconnue de la littérature hagiographique et de la sainteté, notamment au Maghreb [1], propose ici une lecture originale et une fine analyse des *Manāqib al-Shaykh 'Abd al-Waḥḥāb [al-Mzūghī]*, qui fut l'un des « quarante compagnons » d'Abū l-Ḥasan Shādhilī (m. 1258). Au-delà d'un simple récit hagiographique, rapportant des éléments sur la vie du saint homme, ce recueil renferme de nombreuses exhortations et sentences attribuées au shaykh, ce qui lui confère une originalité particulière par rapport aux *vitae* classiques de saints. En effet, les textes de ce type comportent un certain nombre de chapitres dans lesquels on voit se dessiner le statut de sainteté du futur *vir perfectus* : naissance, enfance, éducation auprès d'un maître, voyages, charismes *(karāmāt)*, mort, etc. Comme le souligne Nelly Amri, nous sommes, avec ce recueil, devant l'une des plus anciennes tentatives de codification, pour l'Ifriqiyya, des relations entre maîtres et disciples, de l'éthique à observer pendant les *maǧālis al-dhikr* et autres règles de vie spirituelle (p. 15). Par ailleurs, l'intérêt de ce texte, pour qui s'intéresse à la Shādhiliyya en Ifriqiyya, est d'une importance majeure. En effet, jusque là, l'attention s'était focalisée sur les successeurs égyptiens de Shādhilī, notamment sur Ibn 'Aṭā' Iskandarī (m. 709/1309). Le désintérêt pour la Shādhiliyya ifriqiyyenne est d'autant plus étonnant que cette région fut la « première patrie de la Voie », puisque c'est là que le maître de Shādhilī, 'Abd al-Salām Ibn Mashīsh, le saint du Rif marocain, lui enjoignit de se rendre et de commencer à éduquer des disciples, avant de s'installer définitivement en Égypte vers 642/1244. C'est à Tunis et dans de nombreuses villes d'Ifriqiyya que Shādhilī (*nisba* qui renvoie à un petit village, aujourd'hui disparu, des environs de Tunis), laissera un grand nombre de disciples et la majorité de ses compagnons. Le shaykh 'Abd al-Waḥḥāb est un disciple direct de Shādhilī. Il est le seul à qui sont attribuées les sentences qui occupent la majeure partie du recueil hagiographique qui lui est consacré, d'où son intérêt pour éclairer la Shādhiliyya ifriqiyyenne, et notamment son apport doctrinal.

Quatre copies des *Manāqib al-Shaykh 'Abd al-Waḥḥāb [al-Mzūghī]* nous sont parvenues, toutes sont conservées à la Bibliothèque nationale de Tunis. Il s'agit de *maǧāmīʿ* (ouvrage manuscrit contenant un ensemble de textes) consacrés à Shādhilī et aux hagiographies de ses compagnons les plus notoires (description, p. 20-28). Ces quatre copies étant anonymes, beaucoup de suppositions ont été émises sur le nom de l'auteur et la date de rédaction du texte (p. 31-35). Après avoir examiné le contenu du texte, N. Amri en conclut qu'il s'agit sans doute de notes prises par un, voire plusieurs disciples, et que nous sommes, vraisemblablement, en présence d'une compilation proche du xve siècle, regroupant « biographie » (*sīra*) et « dits » (*aqwāl*) que l'auteur a enrichis de propos puisés dans la tradition hagiographique Shādhilī. Au xve siècle, le soufisme était plus perméable à certaines déviations largement stigmatisées dans le recueil. En effet, à cette époque, les « ravis en Dieu » (*maǧdhūb*) étaient plus visibles dans la société, ce qui a suscité de multiples débats parmi les shaykhs (p. 39).

Si l'auteur des *Manāqib al-Shaykh 'Abd al-Waḥḥāb [al-Mzūghī]* est inconnu, il est également difficile de connaître avec précision la vie du shaykh lui-même. N. Amri passe en revue les différentes études qui lui ont été consacrées (p. 43-56), puis elle propose une reconstitution de son parcours biographique. On ignore sa date et son lieu de naissance, et l'on ne sait rien de sa jeunesse. Il accomplit deux voyages, l'un à Cordoue pour suivre l'enseignement de onze shaykhs, et l'autre, dont on ne sait pas grand-chose, en Orient. Au retour de ses « deux périples », qui durèrent environ dix ans, il s'installa à Tunis, âgé d'une cinquantaine d'années, pour se consacrer à l'enseignement. On ne sait quand et où il a rencontré Shādhilī, et même s'il fut son disciple. Les informateurs sur le shaykh sont presque tous des inconnus (liste, p. 72-75) mais, selon les *nisba*-s, ils semblent recouvrir une grande diversité géographique. Il apparaît également que la sainteté de 'Abd al-Waḥḥāb était reconnue par des lettrés et qu'il jouissait d'une solide réputation au sein de la vox populi, enracinée dans un réseau de compagnons. Il incarne la parfaite figure du « maître éducateur » (*shaykh al-tarbiyya*). Telle est la « biographie telle qu'elle se laisse déduire de ses *manāqib* », conclut N. Amri (p. 77).

En quoi ce recueil peut-il être considéré comme un « traité d'adab soufi » ? Comme le fait remarquer N. Amri, l'adab soufi est un « ensemble de règles régissant non seulement la relation maître-disciple, mais l'ensemble de la conduite de l'itinérant (*al-sālik*)

(1) Elle est l'auteur de plusieurs ouvrages dans ce domaine, en particulier *Les saints en Islam, les messagers de l'espérance. Sainteté et eschatologie au Maghreb aux xive et xve siècles*, Paris, Cerf, 2008 ; *Sîdî Abû Sa'îd al-Bâjî (1156-1231)*, Sousse, Contraste Éditions, 2015.

BCAI 31 (2017) Amri Nelly: Un « manuel » ifrîqiyen d'adab soufi. Paroles de sagesse de 'Abd al-Waḥḥāb al-Mzûghî (m. 675/1276)., recensé par Denise Aigle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

ou du novice (*al-murīd*), y compris dans sa relation à Dieu, à ses frères dans la Voie, aux autres shaykhs et au commun des musulmans », le modèle étant celui du Prophète qui, selon un hadith célèbre, fut « éduqué par Dieu » (p. 13). La plupart du temps, cet adab, quand il ne fait pas l'objet d'opuscules distincts, genre *waṣiyya* (« testament spirituel »), s'apparente à la littérature hagiologique dont les *Awārif al-ma'ārif* de Suhrawardī (m. 632/123-1235) offrent un bel exemple. Cependant l'adab soufi peut aussi s'annexer au genre hagiographique, comme en témoigne les *Manāqib al-Shaykh 'Abd al-Waḥḥāb [al-Mzūghī]*. Ces enseignements du maître (*moralia*) à ses disciples « font partie de sa "carrière" spirituelle » et trouvent naturellement leur place dans son hagiographie (p. 15).

N. Amri a regroupé les propos et sentences du shaykh 'Abd al-Waḥḥāb en trois grands thèmes. Il y a ceux qui relèvent, d'une part, de l'éthique générale (garder présents les finalités eschatologiques, soumission aux décrets divins, etc.) et, d'autre part, de l'éthique sociale (éviter l'avarice, le bavardage dans les mosquées, les mauvaises fréquentations, etc). Un troisième groupe de sentences s'apparente à l'enseignement doctrinal, initiatique et aux pratiques cultuelles : conception du maître et de son rôle, position adoptée face aux *karāmāt*, épineuse question de la transgression des normes (*takhrīb*), règles du *dhikr* et de la *ziyāra*. L'analyse de ces sentences et exhortations du shaykh 'Abd al-Waḥḥāb fait apparaître la double face de la Shādhiliyya. Une face exotérique, soucieuse des normes et tournée vers un plus large public, l'autre plus secrète et ésotérique, en raison de la proximité qui existe entre la Shādhiliyya et la Malāmatiyya.

N. Amri fait remarquer qu'au-delà du caractère partagé, voire « ancien », de beaucoup de ces sentences, il semble que le recueil reflète les préoccupations des soufis de l'époque comme en témoignent les appels à fréquenter les maǧālis al-dhikr, et l'insistance sur les bienfaits qui en résultent (p. 153). Elle relève également un autre trait du recueil lié au contexte de l'époque où le type spirituel du « ravi en Dieu » (*maǧdhūb*) commençait à se propager partout dans les cités musulmanes, y compris au Maghreb. On trouve en effet de nombreuses occurrences consacrées à la critique des saints, y compris des maîtres. Bien que l'hagiographie de 'Abd al-Waḥḥāb n'évoque nulle part, nommément, le type spirituel des « ravis en Dieu » (*ahl al-ǧadhb*), c'est bien à eux qu'on pense dans les différentes formes de transgressions exposées dans les *manāqib* du shaykh (p. 155-154). N. Amri fait remarquer que, si l'on a mis l'accent sur le caractère « sobre » et profondément intérieur de la Shādhiliyya, elle n'en a pas moins investi la quasi-totalité des types spirituels. L'hagiographie de la célèbre sainte de Tunis, 'Ā'isha al-Mannūbiyya, dans la première moitié du XIVe siècle, en était déjà un signe fort (2).

Pour conclure, N. Amri écrit : « nous sommes en présence d'un véritable manuel d'adab soufi dont l'ancrage shādhiliyya est affirmé [...] par le nombre de références au fondateur », mais « cela n'en fait pas pour autant un manuel à l'usage unique des adeptes de la shādhiliyya » (p. 154-155). Il s'agit de mettre à disposition d'un public assez large le sens intérieur des sources scripturaires de l'islam et de l'expérience soufie qui en émane. L'ensemble des propos consignés dans les *manāqib* du shaykh 'Abd al-Waḥḥāb forment une sorte de « vulgarisation savante » à l'usage de l'aspirant soufi, mais aussi de tout musulman. Cet ouvrage est un véritable modèle d'analyse historique sur l'hagiographie d'un shaykh peu connu, mais dont l'enseignement, notamment doctrinal, eut à n'en pas douter un impact important sur la Shādhiliyya ifriquienne.

Denise AIGLE
UMR 8167 « Orient et Méditerranée »

(2) Voir N. Amri, *La sainte de Tunis. Présentation et traduction de l'hagiographie de 'Âisha al-Mannûbiyya (m. 665/1267)*, Sindbad-Actes Sud, Arles, 2008.

BCAI 31 (2017) Amri Nelly: Un « manuel » ifrîqiyen d'adab soufi. Paroles de sagesse de 'Abd al-Waḥḥāb al-Mzûghî (m. 675/1276)., recensé par Denise Aigle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net